

Les Naufragés/Le Breizh -in

Imaginé par Annie Girardot-Duboeuf

Quelque part sur une île au milieu de l'océan, à 2 heures de ferry du continent,

Quelques maisons éparpillées dans la lande, un port de pêche, sa conserverie et son inévitable coopérative maritime.

Toute l'action se passe dans la pièce commune d'une maison « gîte/chambres d'hôtes »

Les personnages :

Zéta : maîtresse de maison, femme de Georgik

Georgik: propriétaire du gîte et mari de Zéta

Grand Mère: mère de Zéta et patronne de la conserverie /coopérative

Erwan :fils de Zéta et Georgik

Charles-Henri du Roy : un des naufragés, mari d'Elise, père de Léonie

Elise du Roy :2^{ème} naufragée, femme de Charles -H, mère de Léonie

Léonie : 3^{ème} naufragée fille de Charles-H et d'Elise

Basile : un ilien porté sur le bouchon

Magali : une ilienne bergère de son état

Yann : un ami îlien aussi

Soit 5 filles et 5 garçons

Acte 1

Scène 1

Zéta et Georgik sont sur scène

Zéta : Eh bien ,on a eu un fameux orage sur le matin !

Georgik : Ne m'en parle pas , le ponton est de nouveau tout disloqué, il faut que je le rafistole, bientôt il y aura plus de clous que de bois dans ce ponton

Zéta : *En servant son mari* Bois-donc ton café va , ça te donnera du cœur à l'ouvrage

Georgik : Tiens ! j'entends les deux rouillés qui s'amènent

Zéta : les quoi ???

Georgik : Ta mère et sa bécane

Grand-mère tente de rentrer avec son vélo dans la pièce mais un geste péremptoire de sa fille ...

Zéta : Dehors le vélo !

Non sans ronchonner la grand -mère recule avec le vélo et le laisse devant la porte d'entrée

Georgik : Oh dis-donc, elle a même la marche arrière !

GM : Bonjour ma chérie !

Georgik : *(grommelant dans son coin)* Et moi, on ne me dit pas bonjour ,je suis transparent comme dab !

Zéta : Bonjour Maman , je t'ai dit cent fois de ne pas rentrer ton vélo dans la maison , c'est sale et il pue le poisson ! C'est un gîte ici , je suis censée y recevoir des hôtes..

Georgik : Qui ne se bousculent pas , il faut bien le dire !

Zéta : Oh, toi à part tes livres !

Grand Mère : C'est le vélo de la conserverie et je te rappelle que depuis la mort de ton père c'est moi qui les dirige tous les deux

Georgik : On ne risque pas de l'oublier , vous nous le rappelez tous les jours !

Grand Mère : Ignorant toujours ostensiblement son gendre

Ceci dit c'est agréable de pédaler ce matin sur la lande, le ciel est clair, l'air léger, on ne dirait pas que la tempête a soufflé tôt ce matin, une vraie apocalypse, j'ai cru que ça n'en finirait pas ...

Tout en parlant elle prend une tasse dans le bahut et se sert un café en s'installant à table
et que le grand Korrigan allait m'emporter !

Georgik : Si seulement !

Grand Mère : (à sa fille mais jetant un regard tordu à son gendre) Je suis venue te demander si tu voulais du poisson aujourd'hui , les bateaux sont partis plus tard et pas encore rentrés , et puis ton mari ne pêche pas à l'aube que je sache !

Georgik : Pourquoi diable je pêcherais dans un port de pêche ?

A ce moment entre Erwan

Grand Mère : Mais t'es donc là toi ?

Erwan : Non, c'est juste mon fantôme, ça ne se voit pas ! *Il embrasse sa Grand Mère*

Grand Mère : Très drôle ! Je te croyais encore au fin fond de l'Afrique à te prélasser au soleil sur une plage de sable blanc.

Erwan : J'étais en Mauritanie , Grand Mère, et j'y travaillais , figure-toi, envoyé par mon association humanitaire « Pêcheurs du monde »

Grand Mère : Ah oui, encore un truc pour exploiter les jeunes sans les payer !

Erwan : C'est ça Grand Mère, j'étais exploité au pays de l'esclavage , joli clin d'œil de l'Histoire non ?

Grand Mère : Sérieusement , petit, que faisais-tu là-bas ?

Erwan : J'aidais les pêcheurs du coin à construire des bateaux solides et à les entretenir pour qu'ils puissent pêcher leurs poissons dans leurs eaux et donner à manger à leur famille.

Grand Mère : Tu voudrais arrêter de me parler comme à une débile ! Je n'ai pas oublié que tu es architecte naval, d'ailleurs je me suis toujours demandé à quoi servaient toutes ces longues études pour construire des rafiots, les Vikings qui fabriquaient de superbes Drakkars ne sortaient pas d'Archi-navale que je sache !

Erwan (découragé ,cherche du regard l'aide de ses parents , ne trouve que sa mère qui rit de bon cœur)...

Georgik :(*S'adressant à son fils*) Que veux-tu mon vieux , on ne la changera pas !

Grand Mère : Au moins là-bas, en as-tu profité pour te trouver une petite « négrillonne » à nous ramener ?

Erwan : D'abord il n'y a pas de « nègres » en Mauritanie et puis sur les chantiers navals il n'y a pas beaucoup de femmes vois-tu !

Zéta : Allez, Maman, arrête de lui casser les pieds avec ça ! ça viendra quand ça viendra !

Grand Mère : C'est que j'ai hâte d'avoir des arrière-petits enfants moi ! Et puis qui reprendra le flambeau de la conserverie ? Sûrement pas ce qui me sert de gendre et qui n'est bon qu'à écrire des romans !

Georgik :(*qui explose*) Stooooop la belle-mère ça suffit comme ça ! Allez décharger votre bile ailleurs ! Je vous rappelle que celui qui vous sert de gendre a remonté pierre par pierre ce gîte dans lequel vous vous trouvez , depuis trop longtemps à mon gré, et que vous et vos boîtes de conserve n'y êtes pour rien ! Alors foutez-moi le camp et retournez à votre poiscaille !

La Grand Mère amorce un mouvement vers la sortie

Grand Mère : Erwan , si tu t'ennuies, tu peux toujours venir nous donner un coup de main à la conserverie

Erwan : Quoi! Couper des têtes , ranger des queues ;; *Il fait les gestes en disant cela*

couper des têtes , ranger des queues ...Merci, j'ai bien donné quand j'étais plus jeune ! Le regard sévère du grand-père et celui goguenard des pêcheurs ne me manquent absolument pas !

La Grand Mère sort puis se ravise sur le pas de la porte...

Georgik : Oh non, c'est pas vrai ! Elle ne s'en ira jamais !

Grand Mère : J'oubliais de vous dire : vous allez certainement avoir des pensionnaires , un couple avec une fille , ils ont été , soi-disant, trompés par leurs instruments de navigation devenus fous avec la tempête , la mer les a drossés sur les récifs de la pointe de la Bataille , le bateau est éclaté le pauvre ! Quels marins d'eau douce !

Zéta : Mais ,ils sont blessés ?

Grand Mère : J'en sais rien et je m'en fiche !

Elle s'en va

Scène 2

Georgik : Ce ne serait pas ta mère , je la giflerai avec un plaisir !...

Zéta : C'est bon mon chéri calme-toi !

Basile entre

Basile : Salut la compagnie, j'ai croisé ta belle-mère, elle a encore un bon coup de pédale dis-donc, pas prête de calancher la belle-doche !

Georgik : Hélas ! Quel bon vent t'amène Basile ?

Basile : Je boirais bien un petit coup moi ! t'as un rince-cochon ?

Georgik sort une bouteille et deux verres du bahut pendant que Zéta

lui fait signe d'y aller mollo

Georgik : Allez, vas-y, accouche, j'ai du boulot, moi, la tempête a défoncé le ponton ...

Basile : A propos d'accoucher , la Gwen d'Yvon , tu sais Yvon le pêcheur..

Georgik : Basile , ils sont tous pêcheurs ici !

Zéta : *riant de bon cœur*

Et ils s'appellent presque tous Yvon

Basile : Ouais , bon ! Elle a accouché cette nuit d'un beau mastar d'au moins 10 livres , celui-là il a choisi son moment pour venir, il a poussé son cri en pleine tempête , c'est simple , sa mère ne l'a pas entendu brailler , elle a cru un moment qu'il était mort ...

Zéta (*lui coupe la parole*) Elle a besoin d'aide ?

Basile : Non, elle avait sa sœur avec elle ! Et tiens ,je bois à la santé du petit !

Georgik : *Qui s'impatiente*

Tu es venu parler puériculture ou quoi ?

Basile : Oh , moi la culture tu sais , à part les poireaux ! Je voulais te dire quoi au fait ?

Il boit un coup

Basile : Ah oui, deuxième événement de cette folle nuit : on a recueilli des naufragés à la pointe de la Bataille , c'est moi qui les ai vus, à côté de l'épave, ils grelottaient et ouvraient

des yeux comme s'ils avaient fumé les algues ! Je les ai emmenés à la conserverie boire un thé bien chaud... Berk !

Il boit encore

Et , là, puisque c'est calme et marée descendante , Le monsieur est parti avec Yann récupérer ce qui était récupérable , le temps de boire le dernier ...

Il se sert à la bouteille

et je vais vous les chercher ... Ce sont des Parisiens ..

Zéta et Georgik : *sursautant sur leur chaise , ensemble*

Des parisiens , alors là ça va pas être possible !

Basile : Eh ben pourquoi ?

Zéta : Tu ne le sais peut-être pas , mais nous nous sommes rendus à Paris il y a quelques temps , pour aller chercher Erwan qui revenait de mission

Georgik : Ca été les jours les plus humiliants de ma vie !

Zéta : J'ai cru mourir asphyxiée, déjà ,en arrivant, à cause de la pollution

Georgik : Puis on s'est fait « entubé » par le chauffeur de taxi...Il nous a fait faire la course la plus longue possible...

Zéta : Est-ce que tu sais qu'à Paris, les gens marchent dans la rue avec des écouteurs aux oreilles , ils ne te voient pas ,ne t'entendent pas , t'écrasent dans le métro , te bousculent dans les escalators

Georgik : Et quand ils te regardent, tu es comme une merde de chien à éviter sur le trottoir

Basile : Et OUI, on est des provinciaux, nous, de pauvres pêcheurs

Georgik : Priez pour nous

Basile : Ainsi-soit-il !

Zéta : Les parisiens sont orgueilleux, arrogants et snobs, je ne veux plus avoir à faire à eux , ce séjour fut un enfer , et je serais repartie aussi sec si on n'avait pas eu Erwan à récupérer !

Georgik :Qu'on ne me parle plus de Paris et encore moins de ses habitants , je ne les hébergerai pas !

Basile : V'la aut'e chose et je fais quoi moi avec des parisiens sur les bras ? C'est bien un gîte chez vous ?

Il boit un coup pour se consoler

Georgik : Niet !

Basile : Mais...

Georgik : Nein !

Basile : Je

Georgik : Que nenni ! Manant !

Zéta : C'est bon, on a compris, Georgik , mais tu oublies que c'est notre gagne-pain le gîte , j'ai peut-être une idée.. on va les hébergeret leur jouer une petite comédie à notre façon , ça me démange de me venger ! On va voir qui sont les plus malins : ce sera Iliens contre Parisiens...

Basile : (*Tout ragaillardi*) : Ca s'arrose ! Bon, alors je peux aller les chercher?

Zéta : Si tu y arrives , avec ce que tu t'es mis dans le cornet !

Georgik : T'inquiète , son vélo connaît le chemin ! Allez explique-moi ton plan !

Ils sortent

NOIR

Scène 3

Zéta et Georgik sont attablés tandis que Charles-Henri, Elise et Léonie arrivent côté cour en toquant

Georgik : Bon sang , ils vont défoncer la porte , ils voient pas que c'est ouvert ! Entrez , si vous n'êtes pas ma belle-mère !

Trois personnes entrent

Charles-Henri : Mes hommages , madame, permettez-moi de me présenter, Charles-Henri du Roy , en deux mots, et mon épouse Elise du Roy

Léonie : Moi c'est Léonie , Salut !

Charles-Henri : C'est un ... autochtone, d'allure assez spéciale je dois dire, qui nous a indiqué votre gîte . Merci de nous recevoir, nous avons eu des avaries de moteur et...

Zéta : Oui, je sais déjà tout ça mais je tiens à vous prévenir : ce ne sera pas gratuit : il faut bien que les « autochtones » mangent !

Elise : *En geignant et en s'affalant sur une chaise*

Il n'y a donc pas de taxi et de route goudronnée pour venir ici, je me suis tordu les chevilles tout au long du ravin que vous appelez "chemin"!

Zéta : Non , ici pas de goudron, il ne résiste pas à l'eau de mer, et on circule en vélo et...

Elle regarde les pieds d'Elise

Vous êtes bien mal chaussée avec ces semelles compensées vous devriez faire comme votre fille et mettre des baskets !

Léonie : Et toc !

Charles-Henri : Je vous prie de m'excuser, vous parliez de la mer elle ne monte pas jusque là tout de même !

Zéta : *(Avec beaucoup d'emphase)* Bien sûr que si, parfois de grosses vagues genre tsunami viennent mourir sur la terrasse et emportent tout sur leur passage, c'est extrêmement dangereux !

Elise : Mon Dieu ,Charles-Henri, mais où sommes- nous tombés !

Zéta : *lui répondant comme à une simple d'esprit*

Sur une île et, en principe, une île c'est entourée d'eau mais peut-être n'aviez vous pas remarqué ?

Bon, je vous ai préparé deux chambres, avez-vous quelques affaires personnelles à monter ?

Léonie lui tend un seau à poisson (odorant apparemment parce qu'elle se bouche le nez) avec des objets rescapés du naufrage

Léonie : Le grand benêt n'avait que ça pour transporter nos affaires !

Zéta : Je vois , je pense que le seau va rester dehors (*elle retire un porte-monnaie dégoulinant*) et qu'il faudra rincer abondamment le contenu

Georgik : Zéta ! Il faut aussi qu'on leur dise tout de suite pour les korrigans ..

Zéta : Oh, oui, où avais-je la tête ? Voilà, Vous devez faire continuellement attention où vous mettez les pieds, à cause des korrigans, il y en a beaucoup , surtout dehors ! et ils ne sont pas commodes, ils se fâchent facilement et quand on les bouscule ils vous font une vie impossible, ils peuvent même mordre !

Charles-Henri : Mordre ! Quelle horreur ! Mais qu'est-ce donc que ces korrigans ?

Zéta : Ce sont des petits lutins espiègles et farceurs mais très susceptibles, guère plus gros qu'une souris...

En entendant ce mot, Elise monte sur une chaise en poussant des hurlements hystériques

Zéta : *très flegmatique en la regardant*

On dit que les éléphants aussi ont peur des souris ...

Charles-Henri : *calme sa femme tout en demandant*

Très susceptibles vous dites ?

Zéta : Oui, un exemple, la semaine dernière je me lève le pied gauche par terre d'abord, et ça les korrigans ne le supportent pas, et bien ils ont changé mes chaussettes, je me suis retrouvé avec une verte et une rouge...

Léonie : (*D'un air ironique*) Ce sont des korrigans italiens ?

Georgik : Moi, une fois où je n'arrivais pas à réparer une rame cassée, j'ai jeté mon bonnet par terre de colère, mal m'en a pris, j'ai dû en blesser un ou deux, j'ai retrouvé mon bonnet sur le toit qui coiffait la cheminée.

Léonie : Bon, ben bestioles ou pas, je pars à la recherche d'une plage pour me baigner ,ça me détendra !

Georgik :Hola, doucement, c'est dangereux ici la baignade , c'est infesté de requins !

Elise :*Hurlant*

Mon Dieu, ma chérie je t'en supplie, reste là , dévorée par des requins , quelle horreur !

Léonie : ça ne changerait pas grand-chose à ta vie, j'en ai peur et puis ça te ferait quelque chose à raconter à tes copines !

A Georgik

Je n'en ai pourtant pas vu un seul pendant qu'on était près du bateau !

Georgik : C'est normal , ce sont des requins caméléons qui prennent la couleur de la mer

Léonie : Sans aileron qui dépasse ?

Georgik : Sans aileron !

Léonie : Drôles de requins !

Georgik : Mais si tu veux vraiment te baigner , je peux te prêter ceci

Léonie : Une corne !

Georgik : Oui, une corne de brume , il faut souffler très fort dedans et plusieurs fois ça les fait fuir !

Léonie : *Prenant la corne à contre-cœur et la retournant dans tous les sens*

Va pour la corne, je vais avoir l'air malin , moi, de me baigner avec ça , heureusement qu'il n'y a personne sur cette île pourrie !

Elle sort avec la corne on l'entend souffler dehors

Sa mère Elise va pêcher un portable dans le seau à poisson et essaye de s'en servir

Zéta : *En douce à son mari*

C'est une nouvelle variété d' OGM, les requins caméléons ? Tu as bien planqué nos portables et l'ordi ?

Il fait oui de la tête

Elise : Et voilà, ça ne fonctionne pas !

Zéta : Il n'a pas dû apprécier le naufrage ! De toute manière on ne capte rien ici, vous pensez

bien, à des milles de la première balise ...

Charles-Henri : Vous n'avez pas de portables ?

Zéta : Non ! Pourquoi faire ?

Charles-Henri : Pas d'ordinateur non plus ?

Zéta : Non plus !

Charles-Henri : Mais c'est catastrophique ça ! Comment vais-je communiquer avec mes collaborateurs et mes clients , demander du secours, joindre ma Cie d'assurance ... ?

Zéta : Quelle est votre profession ?

Charles-Henri : Je suis banquier !

Zéta : *Tout bas pour elle-même*

Et bien ça fera des vacances aux clients et un répit pour leurs découverts

Charles-Henri : Plaît-il ?

Tout haut

Je disais :Ca vous fera des vacances et vos collaborateurs vont tout faire pour éviter la banqueroute n'en doutez pas !

Georgik : Pour ce qui est de rentrer chez vous , attendez le ferry , on ne s'y marche pas sur les pieds, on ne se fait pas bousculer et c'est une agréable traversée ! Pas comme dans le métro !

Elise : *D'un air pincé* : Comment puis-je savoir ? Nous ne sommes pas du genre à prendre le métro !

Charles-Henri : Certes ! Et il passe quand ce ferry ?

Georgik: Alors là, ça dépend de certaines conditions : l'état de la mer et du ciel, l'état du bateau, les besoins des iliens , et même l'état du pilote si vous voyez ce que je veux dire

Et il se tord le nez avec la main fermée pour signifier que le pilote peut être un peu pompette

Elise : Mais c'est impossible ! J'avais rendez-vous demain avec mes amies pour faire les boutiques , j'avais aperçu un adorable petit sac dans la vitrine de chez Kermès, et ensuite nous devons prendre le thé chez Levôtre toutes ensembles, je ne peux pas rater ça !

Zéta : Ma foi, Essayez de rentrer à la nage ! Mais je pense que le thé sera froid !

Charles-Henri : Il y a bien un téléphone fixe sur l'île , n'est-ce pas ,?

Georgik : Oui, à la conserverie ! Mais méfiez-vous la patronne est un dragon !

Zéta : Et il est fort probable qu'il soit en panne ! Il l'est presque toujours après une tempête. C'est un câble sous-marin qui transmet et quand il est trop brassé ...

Charles-Henri : En fait, nous sommes complètement coupés du reste du monde ! C'est ahurissant !

Zéta : C'est ça !

Elise : *se mettant à pleurer*

On ne va plus jamais rentrer chez nous , je vais mourir ici, Charles-Henri fait quelque chose !

Charles-Henri : Oui, on va commencer par prendre possession de nos chambres et nous installer puisqu'on est appelé à rester ici ...

Ils sortent tous

Scène 4

Erwan entre avec un carnet à dessin et un crayon, quand on entend une corne de brume frénétique , il s'installe pour dessiner puis Léonie entre

Erwan : Salut ,t'es qui toi ?

Léonie : *Le regarde des pieds à la tête pas aimable du tout*

Une naufragée de trop !

Erwan : Je vois ! Moi c'est Erwan et toi ?

Léonie : Léonie

Erwan : Et Bé ! Ils t'ont gâté les parents pour le prénom , Royal,! T'en as même la crinière !

Léonie : Tu peux me dire pourquoi tu te paies ma fiole là ?

Erwan : Et toi , tu peux me dire pourquoi tu souffles comme une forcenée dans cette corne de brume ?

Léonie : Pour pouvoir me baigner, il paraît que ça éloigne les requins ...

Erwan : Les... requins !

Léonie : Oui les machins caméléons qu'on voit pas !

Erwan : Non j'y crois pas ! Qui diable t'a raconté ça ?

Léonie : Le bonhomme là, ça doit être ton père !

Erwan : Et tu l'as cru ? T'es gourde ou tu t'entraînes ? *Un temps*

De toute façon , t'en aurais pas vu aujourd'hui !

Léonie ; Pourquoi ?

Erwan : *Mort de rire*

Parce que c'est vendredi !

Léonie : Et alors !

Erwan : C'est le jour du poisson, ils se cachent, ils ont peur !

Léonie : Et ça continue , t'en as d'autres aussi marrantes ?

Erwan : Et toi, t'es toujours d'aussi mauvaise humeur ?

Léonie : *En comptant sur ses doigts*

J'ai passé la nuit accrochée sur un rocher comme une moule , je suis sur une île peuplée de frapadingues, avec ma mère qui m'exaspère, je devrais être en boîte avec des copains à l'heure qu'il est et enfin je me fais traiter de gourde par un débile ricanant ! D'après toi ,c'est pas suffisant pour être d'une humeur massacrate ?

Erwan : Te vexe pas , il faut que je t'explique...

Léonie : Non merci, la gourde n'a pas besoin d'explications , elle ne les comprendrait pas !

Elle tourne les talons et s'en va ...Erwan la rattrape par le bras

Erwan : Non attends, j'ai un service à te demander ...

Ils sortent en chuchotant

Scène 5

On entend des bruits de troupeau

Charles-Henri entre s'assied à table et entreprend de se faire un café quand arrive une superbe jeune femme , on l'entend crier du pas de la porte

Magali : Zéta ! Tu es là ? Je t'apporte des fromages ... Oh pardon ! Vous m'avez surprise ! C'est surprenant de voir un aussi bel homme ici et qui n'a pas l'air d'un cul-terreux

Elle lui tend la main

Je suis Magali

Charles-Henri : Enchanté , je me présente : Charles-Henri du Roy ,en deux mots

Magali : Ha je vois, c'est vous le parisien naufragé dont tout le monde parle sur l'île.

Charles-Henri : Magali , ce n'est pas un prénom d'ici non plus, ça sent la Méditerranée et Pagnol !

Magali : C'est vrai ! Mon histoire est un peu longue mais je vous la fais courte : fille de soixantehuitards, je suis venue ici avec mon compagnon, dans le but d'un "recyclage", à savoir: élever des moutons, mener une vie écologique et libre, etc,etc le blabla habituel. Libre , mon compagnon l'était, au point de prendre le ferry un jour pour ne jamais revenir, me laissant là avec mes brebis Il paraîtrait qu'il fait le maquereau à Pigalle, vous connaissez peut-être ?

Charles-Henri :Oh Oui ! *Il se reprend* Euh ...je veux dire non non pas du tout !

Magali va s'asseoir carrément sur les genoux de Charles-Henri

Magali : N'est- ce pas que c'est triste ? Ici, sans un homme à chouchouter, vous me comprenez n'est-ce pas?

Charles-Henri commence à déboutonner le col de sa chemise

Charles-Henri : Certes !

Magali : Seriez-vous homme à consoler une bergère délaissée !

Charles-Henri sous l'effet d'une chaleur ressentie de lui seul et des appâts de Magali

Charles-Henri : C'est-à dire que....

Magali : Alors! Faites comme moi autrefois, mettez de côté les bons vieux principes qui gâchent nos vies et lâchez -vous !, Vivez que diable !!

Magali embrasse goulûment Charles-Henri.

Zêta arrive ! Magali se sauve avec fracas , Charles-Henri se trouve dans un état second, débraillé, un sourire niais aux lèvres

Zeta : Ah! Charles-Henri, je vous cherchais,

Elle le regarde plus attentivement

Ça va ?

Charles-Henri : Un peu chaud ! Juste besoin d'air !

Zêta : Ça tombe bien, Georgik vous cherche pour l'aider à réparer le ponton et Faites gaffe aux moutons, je ne sais pas pourquoi aujourd'hui ils sont tous autour de la maison.

Charles-Henri : *(En aparté)* J'ai bien ma petite idée *(à Zeta)* Je vais aider Georgik et je vais les voir de plus près ces moutons *(en aparté)* Et leur bergère !

Zéta : Attention de ne pas écraser les Korrigans !

Charles-Henri : Les Korrigans , les requins , les moutons, quel cirque ! Manque plus que les vachettes et on organisera Interville ...

Zéta : *en riant* « Inter île » vous voulez dire !

Et il sort pour rejoindre Magali.

Arrive la grand mère qui essaye de nouveau d'amener son vélo dans la pièce . Sa fille de nouveau lui ordonne de ressortir le vélo.

Zêta : Enfin maman pourquoi t'obstines tu à rentrer ton vélo ?

Grand-mère : J'ai peur qu'on me le vole !

Zêta : Alors là ,je te rassure tout de suite, les habitants de l'île te connaissent et ne s'y risqueraient pas ,de peur de représailles bien sanglantes à coté desquelles la tempête de ce matin ne serait qu'une brise de printemps. Qu'est ce qui t'amène ?

Grand-mère : C'est toi qui nous a envoyé une folle hystérique à la coopérative ?

Zêta : C'est pas une folle hystérique mais une parisienne pur jus, ce qui revient au même (*avec un air snob*) elle voulait faire du shopping. Et oui c'est moi qui vous l'ai envoyée pour ne plus l'entendre geindre sur son sort.

Grand-mère : Et bien merci du cadeau ! Ce fut gran-diose ! Et puis d'abord c'est quoi cette façon de marcher comme un robot en regardant les cailloux ?

Zêta : Ah ça ?! C'est pour pas écraser les korrigans !

Grand-mère : NON !?

Zêta : (*avec un grand sourire*) Si !!

Grand-mère : Je vois !! Dès qu'elle est rentrée ça été un tourbillon, elle a tout tripoté, tout débâllé, (*elle imite la voix d'Elise*) C'était tout merveilleux ! extraordinairement exotique ! Fabuleusement décalé ! Mes marinières ? Y'a les même chez Jean-Pierre Gaultlon, figure toi ! C'est furieusement tendance, les copines allaient être vertes de rage quand elles verraient ça... (reprend sa voix normale) Tu connais mes marinières, elles sont surtout furieusement rayées, et j'ai jamais vu les gars sur le bateau être verts à cause d'elles mais plutôt à cause du mal de mer !!

Avec les cirés, ce fut l'apothéose, elle en a essayé un, trop grand pour elle, tu connais mes clients, ils sont plutôt modèle "malabar" , c'était terrible , on aurait dit une grande banane sur pied ! Et, Basile qui en rajoutait " Mais ça vous va très bien, vous allez faire fureur sur les Champs Elysées ! Je me demande où il est allé chercher ça le bougre ! ...Il lui a fourgué des bottes et un chapeau avec ! Figure toi qu'elle m'en a pris deux ! Un pour elle, un pour son mari et elle m'a félicité sur ma boutique très... "vintage", j'ai pas compris ce que ça voulait dire. Bref, ce fut un grand moment, elle nous a saoulés de cris, elle a foutu un souk comme pas possible ! Yann, qui passait par là, n'est pas près d'oublier ! Quelle attraction cette bonne femme !

Zêta : Te plains pas tu as fait des affaires ! Mais, elle est où là ?

Grand-mère : Basile, toujours lui, en parfait gentleman, lui a proposé de la ramener sur son blanc destrier, sur son vélo quoi!

Zêta : Et bien je plains le vélo.

Grand-mère : Et moi Basile !

Zêta : Tu restes avec nous pour la soupe de poissons ce soir ?

Grand-mère : C'est gentil, je veux bien !

Elles partent chacune de leur côté

Fin de l'extrait. Pour lire la suite merci de me contacter par mail : annie.duboeuf8@gmail.com.

Texte déposé droit d'auteur unique 50€/représentation.